

Ce numéro spécial de la Revue d'études palestiniennes était en cours d'impression lorsque les nouvelles du massacre des Palestiniens des camps de Beyrouth nous sont parvenues. Ce que nous craignions depuis le retrait des fedayin de Beyrouth était arrivé et le criminel qui aujourd'hui préside aux destinées d'Israël avait encore une fois frappé.

Nous nous attendions au pire et notre angoisse avait été alimentée par des témoignages recueillis dans les camps de Beyrouth par une équipe de chercheurs qui travaillait à rassembler des matériaux pour notre prochain numéro. Quelques jours avant le carnage, et alors que la majorité des habitants des camps, obéissant à une directive de l'O.L.P., commençait à réparer les dégâts des bombardements de leurs habitations, de nombreux réfugiés nous assuraient que les soldats israéliens qui tenaient déjà la place leur répétaient avec insistance qu'il ne fallait pas faire de dépenses inutiles, car ils allaient bientôt être obligés de partir vers l'est du pays, dans la Bekaa. Partir, vider les lieux et disparaître ; la logique des expulseurs, ces voleurs de terre et de patrie, continuait implacable sa marche commencée au début du siècle en Palestine.

Le spectacle horrible, des hommes, des femmes et des enfants de Palestine, mutilés et assassinés, plonge aujourd'hui le monde dans une sincère consternation, et la mascarade de l'enquête pseudo-policrière sur l'identité des assassins, entendez les exécutants directs, les hommes de main des commanditaires du crime, ne trompe que ceux qui sont d'ores et déjà disposés à fermer les yeux.

Ce qu'il faut à tout prix voir aujourd'hui, c'est la logique dans laquelle s'inscrit cet acte barbare, et qui plus que n'importe quel « indice compromettant », et Dieu sait s'il y en a, dévoile de façon éclatante les visées et les buts de ceux qui après avoir expulsé les Palestiniens de Palestine, entreprennent maintenant de les chasser du Liban.

Le massacre de Beyrouth est aujourd'hui une répétition glaciale de celui du village arabe de Dier Yâsîn en 1948, que M. Begin, qui ne disposait pas alors des bandes de nervis de Saad Haddad et de certaines unités phalangistes, avait personnellement dirigé.

Comme à Deir Yâsîn, dont la population civile avait été impitoyablement massacrée, le carnage de Beyrouth n'est que la manifestation sanglante du rapport des sionistes à l'Autre palestinien.

Comme à Deir Yâsîn, ce massacre a pour finalité terrifiante de montrer aux survivants le sort qui les attend s'ils ne partent pas, s'ils ne prennent pas d'eux-mêmes la décision de se dissoudre et de disparaître en tant que peuple.

Le départ ou le massacre, tel est le seul et unique choix que le sionisme, institutionnalisé et étatisé depuis 1948, entend proposer au peuple palestinien, telle est également l'équation que le peuple palestinien, brisé depuis des décennies au prix d'immenses sacrifices.

Aujourd'hui, devant ce projet d'annihilation et d'extermination qui semble ne pas avoir de fin, et qui dure d'autant plus que ses partisans sont convaincus qu'ils ne seront pas sanctionnés par la communauté internationale, le peuple palestinien n'a d'autre choix que de panser ses blessures et de continuer sa lutte pour la conquête de ses droits inaliénables à vivre libre et souverain sur sa terre.

Aujourd'hui, et plus que jamais auparavant, le monde entier est appelé à se solidariser avec cette lutte pour empêcher que d'expulsion en expulsion et de conquête en conquête la barbarie sioniste ne couvre la totalité du Proche-Orient arabe.

Le présent numéro étant déjà imprimé, les délais de diffusion nous empêchent ce 20 septembre 1982 de présenter à nos lecteurs un dossier complet des tueries de Beyrouth. Néanmoins, une édition spéciale est d'ores et déjà en cours, et nous espérons la présenter dans les plus brefs délais.

*Revue d'études palestiniennes,
Paris, le 20 septembre 1982.*